

M. JACKMAN: Sur votre propre chemin de fer?

M. VAUGHAN: Nous ne pouvons pas les avoir pour rien. Nous calculons nos déboursés réels pour obtenir ce qu'il en coûte pour faire la livraison de toutes les denrées que nous achetons.

M. JACKMAN: Un des motifs pour lesquels je vous ai posé ma question précédente était que j'ai appris qu'à Fernie, Colombie-Britannique, on payait la tonne de houille environ vingt-cinq cents de plus que dans la ville voisine. Une de ces villes était sur le point d'être abandonnée parce que les affaires n'y étaient pas aussi profitables qu'anciennement. Afin d'empêcher cela et d'empêcher que les habitants ne deviennent des assistés il se peut que les deux chemins de fer aient consenti à payer un peu plus par tonne et faire vivre la ville. Je ne parle que d'après une connaissance générale de la situation et je suis d'avis qu'une telle manière d'agir de la part des chemins de fer est complètement justifiable. J'aimerais savoir si ce qu'on pourrait appeler une influence politique ou humanitaire existe dans une entreprise aussi considérable que ce chemin de fer et peut-être aussi chez le P.-C.

M. VAUGHAN: Je crois que nous ne serions fondés d'aider l'exploitation d'une mine que si nous avions plus tard besoin de sa houille. Nous ne pourrions pas maintenir son exploitation seulement au point de vue humanitaire. Nous essayons d'être humanitaires dans toutes nos transactions et je crois que nous le sommes. Mais nous croyons que lorsqu'il s'agit du National-Canadien nous devons nous montrer pratiques. Nous nous faisons beaucoup critiquer ici et nous avons pu parer à ces critiques. Il s'agit de critiques justes que nous accueillons volontiers.

M. HARRIS: Des critiques pratiques.

M. VAUGHAN: En Alberta le P.-C. et nous-mêmes payons la houille le même prix. Le P.-C. est alimenté par les mines du sud; nous le sommes par les mines du nord de l'Alberta. Certaines des mines qui nous approvisionnent demandent une hausse de prix.

M. JACKMAN: Prenez les compagnies qui fabriquent le papier à journal, elles doivent répartir leur production entre diverses collectivités afin de les faire subsister. Ce ne serait pas surprenant et même cela ne donnerait pas prise à la critique si les chemins de fer le faisaient. J'aimerais savoir s'ils le font.

M. VAUGHAN: Ils peuvent ajuster le prix de vente de leur produit en le basant sur le prix des matières premières; nous ne pouvons pas le faire. Nous devons regarder de très près à nos achats.

M. JACKMAN: Je ne crois pas que les fabricants de papier à journal admettraient que leurs prix pourraient être plus facilement haussés que les vôtres.

M. VAUGHAN: Ils sont sujets à être mis au point tandis que les nôtres ne le sont pas, ou du moins très rarement.

M. BLACK: Les chemins de fer payent les traverses en Nouvelle-Ecosse moins de \$17 le mile. C'est environ \$16.50 pour les traverses de pruche, et je dis, monsieur le président, que ce prix est trop bas. Il n'est pas du tout en ligne avec le prix payé ailleurs au Canada.

M. BRADETTE: Combien par mille?

M. BLACK: Environ \$16.50.

M. VAUGHAN: Une traverse que nous paierions soixante-huit ou soixante-dix cents renferme environ quarante-deux pieds cubes.

M. BLACK: Une traverse de six pouces par huit contient trente-deux pieds, et le prix, avez-vous dit, était de cinquante-trois cents?

M. VAUGHAN: C'est cela. La grosse traverse contient quarante-deux pieds cubes.